



Aethiopia 09 (2006)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

JOSEPH TUBIANA, Institut National des Langues et Civilisations Orientales
(INALCO), Paris

Review

SIEGBERT UHLIG (ed.), *Encyclopaedia Aethiopia. Volume 2: D–Ha*
Aethiopia 09 (2006), 249–256

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

Reviews

SIEGBERT UHLIG (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica. Volume 2: D–Ha*, Wiesbaden: Harrassowitz Verlag, 2005. 1082 pp., XXIX, 392 fig. Prix: € 78,-. ISBN 3-447-05238-4.

2005. Le tome 2 de l'*Encyclopaedia Aethiopica* (D–Ha) vient de paraître, deux ans après le t. 1, délai somme toute normal. Quelles différences? Le t. 1 comptait 846 pages, ce qui est fort respectable. Le t. 2 est un peu plus gros: 1082 pages. Il ne faudrait pas que les volumes suivants continuent à croître. Le t. 2 n'est déjà pas très maniable. Il aurait pu s'arrêter à la p. 944, le t. 3 commençant avec la lettre H, qui est la p. 945. Cela aurait été plus conforme au début.

On y a adjoint un *erratum*. C'est une innovation.

La direction de l'*EAE* est toujours assurée par S. Uhlig, assisté d'un comité de rédaction et d'une commission éditoriale de six personnalités dont une nouvelle: Gianfranco Fiaccadori. Bienvenue! Mais l'historien Merid Walda Aregay n'y figure plus. Il a contribué cependant à ce t. 2.

On doit déplorer le décès de plusieurs collaborateurs, dont certains bien connus: Aberra Jembere, Ayyele Teklehaymanot, S. Chernetsov, M. van Esbroek, F. Heyer, T.L. Kane, O. Meinardus, S. Munro-Hay, Paulos Tzadua, A. Sima. La disparition de C. Detlef G. Müller avait été annoncée dès le t. 1. Leur absence se fera sentir.

Il ne me paraît pas utile de répéter les considérations de méthode qui précèdent la recension du t. 1 parue dans *Aethiopica* 7, 2004: 194–211 (particulièrement pp. 194–195). Je me permets d'y renvoyer le lecteur.

Le t. 1 comptait deux entrées *Coup d'Etat: C. d'E. 1916* et *C. d'E. 1960*. Une erreur de mise en pages avait sérieusement mutilé ces deux entrées, comme les lecteurs ont pu s'en apercevoir; mais ils avaient été prévenus. La première entrée (t. 1 p. 809) avait été privée de sa Bibliographie, et la deuxième avait perdu son début (t. 1 p. 810). S. Uhlig a pris soin de réparer cet accident dès la fin du t. 2 (pp. 1081–1082).

On trouvera donc à la p. 1081 du t. 2 l'article *Coup d'Etat 1916* avec sa bibliographie complète. L'article commence mal. Le père du *ləḡ Iyasu* ou *Yasu* ne se nommait pas Mika'el °Ali (où a-t-on trouvé cette bourde?), c'était un musulman du nom de Mohammed Ali (nom double) qui portait le titre d'*imām* des Oromo du *wārrä himāno*; cet *imām Mohammed-°Ali* était censé représenter les musulmans d'Ethiopie jusqu'au moment (1878) où l'empereur

Jean IV le persuada de se convertir au christianisme, lui donna Mika'el comme nom de baptême et lui conféra le titre de *ras*. Il n'a jamais fait suivre son nom chrétien de son ancien nom musulman.

Dans la bibliographie aurait dû figurer: Maurice de Coppet, "L'Ethiopie de 1909 à 1916", in Guèbrè Sellasié, *Chronique du règne de Ménélik II*, Paris, 1932, t. II: 627–630. Manque également le recueil *Documents relatifs au coup d'Etat d'Addis-Abéba du 27 septembre 1916*, Dirré-Daoua, Imp. St. Lazare, 1916. Texte amharique et traduction française. Importante source négligée ou ignorée. On ne saurait reprocher à l'auteur de ne pas connaître le tract en amharique imprimé à l'occasion du coup d'Etat pour appeler les Ethiopiens chrétiens à le soutenir, car ce document est très rare, mais on se bornera à déplorer le manque de sérieux de son texte. Le coup d'Etat n'était pas un simple incident de l'histoire éthiopienne mais un événement d'importance internationale, qui doit être situé dans le contexte de la Première Guerre Mondiale (alors dans sa troisième année) avec la participation dès le début d'une grande puissance musulmane, la Turquie. Son rôle au Dar For auprès du sultan Ali Dinar, et son rôle en Ethiopie mettant à profit la sympathie de plusieurs Ethiopiens musulmans proches de Yasu pour la cause germanique sont de mieux en mieux connus. Anglais et Français et chrétiens d'Ethiopie voulaient se défaire de Yasu, non sans raison. V. notamment les travaux de H. Scholler.

C. d'E. 1960 — Cet article a retrouvé son début. Lui aussi commence mal. Il aurait fallu dire dès les premières lignes les raisons du choix de la date par les conjurés, qui voulaient mettre à profit l'absence de l'Empereur, en voyage officiel au Brésil (comme on avait mis à profit l'absence de Yasu chez les Adal). Sans cela, les choses n'auraient pas pu se dérouler comme on les décrit.

Dans un pays comme l'Ethiopie impériale où toute information politique était sévèrement expurgée, la tâche n'est pas exaltante d'essayer de retracer l'histoire officielle du Coup, mais recourir à la rumeur publique est assez risqué. Sous cette réserve, on aurait pu souligner que le cadet des frères Neway avait la réputation d'avoir des sympathies socialistes ... était estimé dans sa province pour ses actions en faveur des pauvres ... (mais le lecteur a tout intérêt à se reporter à l'excellent article de Bahru Zewde: *Gärmāme Newāy*); on a dit aussi que le général Abiy Abbābā avait joué un rôle, spontanément, pour s'opposer aux factieux ... que le prince héritier (forcé ou non) avait prononcé une allocution à la radio officielle, où il affirmait, paraît-il, assurer la continuité du pouvoir monarchique ... que les paysans avaient livré Māngəstu aux forces armées fidèles et en furent récompensés par de l'argent et des montres ... que longtemps après l'exécution de Māngəstu la place *Tāklā Haymanot*, où il fut pendu, fut appelée par le petit peuple

d'Addis Ababa, y compris les chauffeurs de taxis, *Mängəstu Addäbabay ...* Le coup d'Etat manqué a laissé temporairement une trace dans le vocabulaire amharique, sous la forme *kuleta* (variante ou jeu de mots? *əkkuleta*, "moitié"), que je note au passage pour le cas où on trouverait ce mot dans un écrit de l'époque. Espérons que l'article consacré à *Mängəstu* sera de la même qualité que celui consacré à son cadet. Ce coup d'Etat manqué et les représailles qui suivirent donnèrent à penser à ceux qui s'y étaient opposés et préparèrent la voie au putsch militaire – qui réussit. La mauvaise gestion de la famine de 1973 y était pour quelque chose. L'auteur de l'article l'a bien vu.

Noms de personnes

Pour commencer, je m'accuse d'avoir laissé passer une grosse bourde dans la recension citée (p. 200) où l'on peut lire *Dəsta*, au lieu de la forme correcte *Dästa*. C'est évidemment regrettable. Autre remarque qui intéresse surtout les débutants dans nos études: les noms des religieux capucins tels que Giusto da Urbino, Mario da Abbiy-Addi, Francesco da Bassano ne sont pas des noms à particule comme par exemple Antoine d'Abbadie; ce sont des noms composés, si je ne m'abuse, du nom d'un saint que le religieux prend pour modèle suivi du nom de sa ville d'origine. Cela nous apprend que le P. Giusto est originaire de la ville italienne d'Urbino, comme le P. Francesco de celle de Bassano (dans le siècle: Bernardino Pellegrini) et le P. Mario de celle d'Abbiy Addi, au Tämben (dans le siècle: *Ayyälä Täklä-Haymanot*). Il serait bon chaque fois que possible d'indiquer le nom de ces prêtres pour l'état-civil. Le classement alphabétique choisi est en contradiction avec celui suivi dans le dictionnaire biographique de G. Puglisi, *Chi è?* Cela peut gêner les novices.

Dan'el Taddäsä – Cet intellectuel et homme politique d'origine gurage méritait d'être signalé pour l'action qu'il a menée en différents postes. Militant du *Meison*, il fut torturé et exécuté par le *därg*. Il comprenait les problèmes des minorités spoliées et voulait que les terres patrimoniales soient restituées aux cultivateurs. Sa courte vie fut bien remplie. Dans le même ordre d'idées, peut-on espérer une notice au nom de l'Oromo Hayle Fida, lui aussi jeune intellectuel et homme politique, lui aussi victime du *därg* et dont malgré tout l'action positive a laissé des traces?

Ras Darge – Excellente notice de Bairu Tafla; qu'il me pardonne de penser qu'il aurait pu sans nuire à son texte rapporter le bref dialogue du *ras* avec l'empereur Ménélik, qui se trouve dans les Biographies de Həruy n° 214. La saveur éthiopienne de ce dialogue est agréable et instructive. Nous retrouverons le *Ras D.* homme ouvert au progrès, à propos de son fils *Gugsa* qui, envoyé en Europe pour s'instruire et voir le monde, se retrouva

en Italie avec le peintre *Afä Wäraq*, qui devint l'écrivain que l'on sait. Leur escapade ou désertion ne fit pas plaisir en haut lieu.

Eldad hä-Dāni – L'important article de S. Tedeschi est négligé.

Ellero, G.B. – Consciencieuse notice. Mais s'il est mort en 1942, il s'ensuit qu'une partie de ses articles a été publiée à titre posthume. On ne voit pas comment il a pu pratiquer l'observation participante, dont le concept est très postérieur à sa mort.

Esbroek, M. van – Je ne vois pas dans la bibliographie son important article sur le Prêtre Jean.

Escarra – L'article ne nous apprend rien sur ce juriste, qui était un spécialiste de la Chine. La totalité du texte pouvait figurer dans l'article *Commercial Law* ("The Commercial Code of 1960") comme tout ce qui concerne René David se trouve dans l'article *Civil Code*. Sous Escarra un simple renvoi aurait suffi. Il n'y a même pas d'article David.

Ferry, Robert – Il n'y a pas de notice consacrée à ce chercheur (nom de plume R. Lamy) auteur notamment d'une étude consacrée au développement du port de Djibouti. Arabisant et somalisant, ses travaux portent la marque de son expérience, de sa probité, de sa finesse.

Gallina – Brève mais très bonne notice sur ce savant discret auquel chacun de nous doit beaucoup; le célèbre *Afä Wäraq* ne fut-il pas son disciple?

Gərmaččāw T.H. – Cet intellectuel et homme politique très dévoué à l'empereur, mais partisan des réformes (comme beaucoup d'autres, p. ex. Həruy) sans être frondeur, et partisan résolu de la lutte contre les Italiens, a droit à une notice assez brève mais qui rend justice à sa personnalité et à son talent. Il semble qu'il se soit tenu à l'écart, comme tous ses amis, des "collaborateurs" des Italiens. Son roman *Ar'aya* dont il est question au t. 1, en partie autobiographique, s'insère dans une série d'œuvres moralisantes dont les héros ne sont pas résignés et démontrent la possibilité d'innover. Sa langue, son style simple, son plan facile à suivre, sa sensibilité montrent un écrivain soucieux de novation aussi au plan littéraire. Son roman est devenu un classique. La censure n'a pas été très sévère pour lui. Son théâtre est plus politique. Ses héros, Théodore et Ménélik, se sont montrés courageux dans l'adversité. C'est en tout cas ce que disait le bon peuple d'Addis Ababa, qui comparait l'empereur en titre à ses prédécesseurs. Cela ne lui a pas fait que des amis. La vie littéraire à Addis était moins simple et paisible qu'on ne pense. Cela dit la notice est plus que satisfaisante.

Hall, David et *Moritz* (père du premier) – Ces deux articles dûs à Mme T. Berger Holtz sont très bien venus. Paru à Haïfa en 2003, le petit livre

consacré à Moritz Hall: *The old Man of Jaffa*, par elle et son mari Avraham Holtz est à joindre à la bibliographie antérieure. Pour ceux à qui ces noms ne disent rien, ils sauront que ces articles ouvrent la voie à une étude fouillée du règne de Théodore, des missions protestantes en Ethiopie et en particulier de leur lutte contre le judaïsme des malheureux Falacha; on y trouvera aussi une mise en perspective des relations de l’Ethiopie avec l’Allemagne entre les deux guerres mondiales. Importante bibliographie.

Lieux

Addis Zämän – Dans ma recension (pp. 204-5) je n’ai pas suffisamment insisté sur le fait que cette ville nouvelle avait pu être substituée à une autre, soit qu’elle ait pris sa place, soit qu’elle ait été bâtie à proximité. On la retrouve sur plusieurs croquis, par ex. p. 98 et p. 99. Quelle n’a pas été ma surprise en découvrant sur le croquis (p. 3) un *Addis Sämen* (?) exactement au même emplacement qu’Addis Zämän. Se pourrait-il que l’autorité ait préféré le “Nouveau Sämen” (qui ne figure pas au t. 1) aux “Nouveaux Temps”? ou est-ce une erreur d’audition? Problème à régler.

Däbarəq – L’erreur doit être réparée: *däbarəq* est fautif! localement la troisième syllabe du nom est toujours prononcée *rəq* et il ne peut en être autrement; contrairement à ce qu’ont pu écrire quelques fantaisistes on voit bien qu’ici /ə/ est un phonème de plein exercice, et non une voyelle “zéro”. *Däba* remonte peut-être à l’agaw *däba*.

Däbrä Dammo (*Damo*) – Excellent exposé.

Däbrä Libanos – Historique très consciencieux. Mais l’auteur ne signale pas qu’un petit bâtiment ancien, beau spécimen du style axoumite tardif, a été détruit (peut-être après l’occupation italienne) pour être remplacé par un édifice “moderne”. Heureusement il existe une photographie de ce bâtiment sous forme de carte postale (Johannes Haile R. Hamrusch, *National Photo Studios*).

Däğän – Il y a un autre *däğän* que celui défini par le regretté Chernetsov. C’est un nom de lieu qui désigne plusieurs lieux différents, dont le plus connu est le plus haut sommet du Sämen, que les étrangers nomment “Ras Dascian”, forme arabisée comme l’indique le terme de *ras* “sommet”, Dascian pouvant remonter à une transcription germanique. Le *däbtära* Matewos d’Adoua l’a noté *däğän* pour Lefebvre (Voyage t. 3: 104). Dans la *Guida* on lit “Ras Dasciàn” et: “exactement Degèn dans la prononciation locale” (p. 251). Je l’ai constamment entendu nommer ainsi par les gens du pays. Dans les textes guèzes le nom est transcrit “dagēn” [*dägʿēn*]; cela

permet de les dater d'une époque où le signe /ǧ/ n'était pas encore inventé ou pas entré dans l'usage.

Dahlak Islands – L'archipel a droit à une longue notice historique (jusqu'à 1945), très soignée et riche de matière pour un sujet somme toute énigmatique. Les bons auteurs sont tous abondamment cités. On se prend à désirer une histoire encore plus détaillée. Une remarque au passage: que des esclaves-soldats aient été importés d'Abyssinie si tôt ne surprend guère, mais cela a bien duré jusqu'aux années 1900, les fameux *bazeña* n'étaient pas autre chose: des esclaves destinés au métier des armes. Cela intéresse l'histoire de la culture régionale. P. 67 il me semble qu'il faut corriger un lapsus: lire *al Yāmāmi*; dans la bibliographie rétablir: M. Schneider, "Trois stèles funéraires des îles Dahlak" etc. in *Mélanges linguistiques offerts à M. Rodinson* ... Paris, 1985: 361–367 (au lieu de *Notes d'épigraphie* etc.). Mais l'article *Dahlak Ethnography* ne va pas très loin et *Haka na Dahalik* laisse perplexe.

amba dərho est donné comme le nom d'une ancienne petite ville à 12 km au N. d'Asmara. D'autre part la *Guida* cite un *Amba Dərho* sur la route d'Asmara à Keren. Qu'en est-il au juste? Il aurait fallu en parler, ne serait-ce que pour éviter une confusion, s'il n'y a pas eu d'erreur.

amkullu – Rien dans cet article ne laisse soupçonner que Massawa est une île, comme bien des ports de la Mer Rouge, constituée de deux îlots madréporiques reliés entre eux et à la terre ferme par une digue. L'essentiel de l'article est consacré à un historique de la mission luthérienne suédoise. Pour avoir une idée de la vie à *amkullu* à cette époque on pourra consulter les "Souvenirs d'Erythrée" d'abba Jérôme (Gäbrä Mädhən Gäbrä Muse) qui vont jusqu'à l'expulsion des lazaristes français remplacés par des capucins italiens. V. *Guirlande pour Abba Jérôme*, (J. Tubiana éd.) Paris 1983, pp. 7–45.

ǧan fänkära – Localement on dit "*ǧani fäkära*" soit: le *fäkära* de l'éléphant, que l'on m'a expliqué comme le nom du chemin par lequel le chasseur d'éléphant remonte sur le *däga* en chantant son chant de victoire quand il a tué la bête. Corriger.

Ethnologie et *varia*

däbo – Excellent article, très soigné. Ajouter à la bibliographie: J. Tubiana, "Regard sur les formes traditionnelles d'entraide en Ethiopie", dans J.M. Servet (ed.) *Epargne et liens sociaux*, Lyon, 1995: 59–69.

däbr – Le terme a été emprunté par l'amharique au guèze dont il a conservé les caractéristiques. On peut douter que le sens littéral du mot ait été à l'origine "montagne", mais plutôt qu'il ait désigné tout lieu inhabité, tout

“désert”, plaine ou montagne, où la piété pouvait s’exercer à l’écart du monde et de ses tentations. On “sortait” ou “montait” (c’est le même verbe qui exprime les deux actions) au désert à la recherche de sainteté: ce pouvait être un sommet, un bas-fond, un lac, une île, une caverne. L’usage utilise aujourd’hui le terme pour désigner un établissement religieux: église ou monastère, bien que distincts l’un de l’autre.

däggafi – Ajouter un 2^o: dans le langage moderne le terme a fait son entrée en politique (et dans le sport?) “partisan” d’une tendance politique, d’une motion (d’une équipe). C’est un anglicisme.

därg – Le renvoi à la future entrée *Provisional Military Administrative Council*, traduction de type soviétique qui ne semble pas être entrée dans l’usage éthiopien ne s’imposait pas. Il aurait mieux valu faire l’inverse. *Därg* n’est pas un acronyme; c’est un terme repris à la langue guèze en lui donnant le sens moderne de “junte”.

donors – C’est une bonne chose d’avoir consacré un article à la représentation du Donateur dans les peintures chrétiennes, sujet qui mériterait d’ailleurs un atlas largement illustré de tout ce qui est connu de cette tradition. Il ne faudra pas négliger le rapprochement avec les peintures de la Nubie chrétienne; v. p. ex. K. Michalowski, *Faras*, Varsovie, 1974 (pp. 144–145 K.M. note que le donateur de la peinture 21 a le visage noir, comme les autres Nubiens, mais qu’il a été repassé au blanc par la suite). Il est probable que la tradition persiste en Ethiopie. En voyageant dans la région de Gondar en 1964, je me suis arrêté près d’une église de campagne où l’on semblait faire des travaux; de fait il y avait un jeune peintre qui remplaçait les peintures et était en train de terminer une Nativité très belle. Je lui demandais de faire pour moi une peinture que je reprendrais à mon passage de retour. Pour le sujet, je lui demandais de faire exactement la même Nativité qu’il avait faite pour l’église. J’eus la surprise lorsque je reçus la peinture d’y voir un petit personnage, habillé à l’européenne, au teint rosé, avec des lunettes noires et une canne. C’était le donateur ... Dans l’esprit du peintre, une Nativité ne pouvait avoir sa place que dans une église, et pour lui marquer son rang il avait doté le donateur d’une canne de chef, bien que nul ne m’ait jamais vu avec.

ambilta – Corriger la transcription du dicton cité p. 273: *yägäläbbəṭal*.

Genealogy – L’auteur de l’article a laissé échapper un document plutôt rare: la généalogie de son père l’empereur Jean IV détenue par le ras Mängäša Yohannäs, que j’ai publiée: “Quatre généalogies royales éthiopiennes”, *Cah. d’études afr.*, 7, 1962: 491–508.

Je terminerai par l'Erythrée, qui, à juste raison fait l'objet de plusieurs articles dans ce t. 2. Ils sont précédés d'un exposé d'orientation générale très clair. Tous ces articles sont de bonne qualité, il n'y a rien à y reprendre. Il faut attirer l'attention du lecteur sur les renvois: ici comme ailleurs ils complètent très efficacement le texte des articles, comme par ex. *Colonial History*, *Colonia di Assab*, *Constitution*. On regrette de ne pas avoir l'histoire depuis 1981: mais c'est qu'elle est encore en train de se faire.

Si l'on considère l'ensemble des articles on voit que le sort de l'Erythrée a pesé et pèse lourdement sur le destin de l'Ethiopie. Pour ce qui est des drames récents on peut considérer que les Erythréens découvrant l'Ethiopie impériale d'après guerre ont constaté des différences notables et se sont considérés plus avancés que les Ethiopiens qui n'avaient pas, selon eux, "bénéficié" de la colonisation italienne. Aguerriés par la lutte contre le régime colonial, ils ont forgé le concept de résistance nationale, qui existait déjà au Soudan et en Somalie.

L'Erythrée n'a existé que par cette colonisation non désirée à laquelle elle semble par sa situation maritime prédestinée. Aux Turcs contrôlant le trafic en Mer Rouge a succédé l'Egypte colonisée, infligeant au Soudan un régime turco-égyptien et tentée par l'héritage islamique laissé par les Turcs. Les Anglais encouragent les Italiens à recueillir cette succession et finalement ce qui allait devenir l'Erythrée, territoires maritimes et hinterland, constitue une tête de pont pour la conquête de l'Ethiopie, comme on l'a vu avec le fascisme. L'ouverture du canal de Suez accroissait la valeur stratégique du territoire. D'autres convoitises existent aujourd'hui, d'autres puissances étrangères.

Pour terminer, tout en renvoyant à ma conclusion précédente, j'ajouterai qu'à mesure que l'ouvrage progresse ses caractéristiques se précisent. Espérons que ses qualités s'affirmeront et que ses défauts disparaîtront dans la pratique. Beaucoup de collaborateurs semblent tenir à marquer une distance "universitaire" par rapport au sujet traité. Il est impossible de faire autrement pour un sujet éclairé uniquement par des sources écrites, mais les articles d'histoire récente, d'ethnologie et de linguistique souffrent du manque de contacts personnels entre l'auteur et son sujet.

Joseph Tubiana, Institut National des Langues et
Civilisations Orientales (INALCO), Paris